



Plus d'infos et illustrations sur
www.pwm-distrib.com
<http://patch-work-music.blogspot.com>

Lettre d'infos n°7 / Avril 2013

Concert : Mohammed El Amaraoui et Marc-Henri Arfeux

Le concert lecture des 9 et 10 mars 2013 a eu lieu au Musée des Beaux Arts de Lyon, à l'auditorium du musée, dans le cadre du Printemps des Poètes, cette année sur le thème de la voix.

Notre spectacle s'intitulait : "Silence avec des voix".



Nous avons donc tissé, Mohammed El Amaraoui et moi un spectacle comprenant des lectures de textes poétiques de nos ouvrages et inédits, accompagnés de musique électro-acoustique, jouées en improvisations, parfois sur les textes eux-mêmes. Nous avons également fait usage d'enregistrements de nos voix qui venaient parfois se superposer à la lecture et étaient modifiées en temps réel à l'aide des outils du GRM, excellent logiciel de concert et de composition, et également accompagnés selon les circonstances d'improvisations sur deux synthétiseurs : le Virus TI et le Little Phatty. Parfois enfin, ces improvisations se déployaient sur des enregistrements de pièces électroniques que j'avais composées récemment.

Marc-Henri Arfeux.

Spheric Music News beginning of April 2013

Contact / order : lambert@sphericmusic.de

Alien Nature & Hajo Liese - authentics CDR	15,00 €
Axess - Aviator (SMCD 8012)	15,00 €
Code Indigo - Meltdown	16,00 €
Gert Emmens - Memories	15,00 €
Fanger & Schönwälder feat. Cosmic Hoffmann - Earshot	12,00 € (EP-CD)
Gandalf - Dreamweaver	17,00 € CD - in stock -
Remy & Synth.nl - PrimiTiveS	15,00 €

Schulze, Klaus / Schickert session -im 70er Jahre style-	20,00 €
Splinter, Rene - Modern Ruins	15,00 €
Tangerine Dream - Sony Center Maxi-CD	29,00 €
1998 18 min Die Original Release, eingeschweißt / sealed !	
Tangerine Dream - Cruise To Destiny	16,00 € CD 2013
Tangerine Dream Live at the Admiralspalast Berlin	21,00 € DVD 2012
Tangerine Dream & Brian May - Starmus - Sonic Universe	23,00 €
Do-CD 2011/2013 new (in case another price is indicated in our onlineshop, please ignore the price, because the price of our online shop referred to a single CD release which does not exist. So the price is 23,00 € for the double CD.)	
Volt - Particles	15,00 €
Wadephul, Ralph Live at Ricochet gathering CD 2013 (well done)	16,00 €

Spheric Music presents a new album

AXESS – A VIATOR Spheric Music SMCD 8012

1. 51°2'N 6°59'O	05:30
2. DEPARTURE	07:59
3. NIGHTFLIGHT	14:47
4. AVIATOR	08:48
5. CROSSING THE ARCTIC CIRCLE	10:52
6. AURORA BOREALIS	12:56
7. OCEAN BLUE	09:18
8. FAREWELL	06:30

Total running time / Laufzeit: 74 min.

Style: Rhythmic Electronics - Barcode: 4260107470618 - Release date: May 3rd 2013

The Pyramid Peak Keyboarder Axel Stupplich is fascinated by planes of all kinds.

On his new album he put the impressions of his travels into music.

Axess shows his talent for rhythmic-substantial and distinctively strong sequences.

Mystic atmospheres introduce upbeat Berlin School sequences, we know of Pyramid Peak or Rainbow Serpent. On Aviator Axess creates an amazing sound experience by combining powerful beats, 3-D melodies and soft harmonies. It feels as if you are on a plane flying above the earth.

Spheric Music / Lambert Ringlage

Messings Garten 7

45147 Essen Germany

Phone 0049-(0)201-733018

Concert Info

Bruxelles/Belgium 17. Mai 2013

Cosmic Nights 2013 avec Rhea Beyond Berlin BK&S Ruud Rondou

PWM-distrib

Grall / Olivier Grall



On prend un vrai plaisir à écouter les sons très originaux des synthés et sans quitter le monde des musiques un peu planantes, le disque s'ouvre sur des univers originaux qui sont une occasion pour les fans des musiques "à la Schulze" de découvrir de nouveaux horizons. (BL)

Mini Interview Olivier Grall

Quels matériels avais-tu utilisé pour produire le disque ?

RSF Kobol et Polykobol, Mini et Memorymoog, Sequential VS et Prophet 10, Yamaha DX5, Emu 2, Arp 2600 Oberheim Matrix 12 OB 8, Sem 2 voices, Jupiter 8, PPG Wave 2.2, Mackie mixer, multieffets Lexicon et Yamaha, Sony DAT recorder.

Il s'agissait d'enregistrements quasi "live", as-tu cependant ajouté des pistes après coup ?

Non aucun, pas de midi, pas d'overdubs ni d'ordinateurs. Tout a été joué en direct à part quelques séquences, quelques arpèges et des samples and hold.

Si tu devais refaire le disque aujourd'hui, est-ce que tu changerais quelque chose ?

Non !

Quels sont les influences que l'on peut retrouver dans cet enregistrement selon toi ?

Mes influences essentielles vont de Vangelis à Steve Reich en passant par Benoit Widemann, François Bréant et la musique électronique allemande des 70's aussi, mais dans une bien moindre mesure.

As-tu des projets avec de nouvelles compositions ?

Oui des morceaux sont en chantiers et il y a quelques musiques déjà finies. Il s'agira de compositions originales cette fois, pas des improvisations.

Chronique : Shadowland / Klaus Schulze

TERRITOIRE DES OMBRES

Le très attendu **Shadowlands** est désormais disponible dans ses deux versions, l'édition courante et l'édition limitée comportant deux disques. C'est celle que j'ai choisi d'acquérir afin d'appuyer mon jugement sur l'intégralité de ce nouvel opus. Je précise aussitôt que, persuadé que Klaus Schulze publie là, sinon son ultime album, tout au moins l'un des derniers, je souhaitais l'accompagner jusque à ce territoire des ombres où il oriente ses pas, afin de connaître le chemin par lequel il a décidé de s'y rendre. Certains artistes, même à l'issue de périodes moins convaincantes, entrent en effet de manière éclatante et somptueuse dans le monde des fumées et des présences évasives où toute vie pénètre à son tour afin d'y rassembler sa question. Leur art renaît alors des cendres et déploie une nouvelle fois sa plénitude polychrome sur un mode quelquefois si novateur, si juvénile qu'il semble que le monde ait été miraculeusement recréé dans la lumière du soir et redevenue ainsi matin de promesses et de dons, aussi bien pour les admirateurs qui le contemplant que les jeunes créateurs qui trouvent en lui matière à progresser dans leur quête, comme un encouragement, un signe, une approbation donnée à leurs intuitions que le maître entré dans son âge leur adresse, les précédant sur la route étroite où ils se sont engagés. On attendait donc de **Shadowlands**, annoncé à grand renfort d'éloges prémonitoires qu'il soit de cette veine féconde après les nombreux tâtonnements des dernières années, en dépit de quelques très belles réussites au moment de la collaboration avec Lisa Gerrard.

Force est de constater que cet album à géométrie variable, non seulement ne tient pas cette promesse, mais procure le sentiment affligeant d'un crépuscule noyé de brume où les ombres à peine sensibles ne parviennent plus qu'à chuchoter des paroles incompréhensibles. De ce point de vue, **Shadowlands** apparaît en effet comme un fantôme musical dont la sourde rumeur consiste en un assemblage décoloré de nombreux albums parus dans les années 1990, avec quelques participations

d'invités de marque, dont justement Lisa Gerrard, en manière de preuve, ou de garantie ou simplement de masque pudique. Rien qui n'ait déjà été proposé à l'auditeur de façon souvent beaucoup plus convaincante, une sonorité le plus souvent hésitante, caverneuse et brouillée, font de ce double album une double méprise au souterrain de l'insignifiance. On dirait que Klaus Schulze a passé des aquarelles sous l'eau et les expose encore humides dans une cave, tant ce qu'on découvre est dépourvu de consistance. Les parties vocales semblent avoir été captées à travers une porte close où les âmes du schulzisme n'en finissent pas de se lamenter, emprisonnées qu'elles sont dans d'étroites cellules de pierre moussue. L'auto parodie n'est ici que la triste dilution de stéréotypes musicaux de peu d'intérêt, si bien que Shadowlands apparaît comme un banal recueil de musiques d'ambiance destinées à illustrer la bande musicale d'on ne sait quel feuilleton de seconde zone.

Cet opus, si tant est que le nom d'opus soit en l'occurrence mérité, présente cependant l'intérêt de révéler le point auquel Klaus Schulze est parvenu, et avec lui la musique d'une génération berlinoise désormais dissoute, quoique ses membres historiques soient encore vivants.

Ce n'est pas le bal des vampires, ni même une conversation de spectres, mais seulement le soupir affligé de la poussière quand s'effacent les ombres et avec elles nos illusions : la Berlin School est morte, depuis longtemps réduite en poudre, et Shadowlands en est le douloureux faire part.

Marc-Henri Arfeux

Témoignage : Alain Lamri

PSY FREE ou une histoire électronique personnelle.

Le psychiatre me fixait intensément par dessus ses grosses lunettes d'écailles.

Tout d'un coup il jeta nerveusement son calepin sur la petite table adjacente au sofa sur lequel j'étais allongé et me lança brutalement :

- Ecoutez Mr Lamri, comment voulez-vous que je vous libère de votre addiction à la musique électronique si vous ne voulez pas me parler ? Vous devez me raconter comment tout cela a commencé.

- Je comprends..., balbutiais-je ; mais tout cela est si loin maintenant...

Il laissa passer un silence puis plus calmement me dit :

- Faites un effort, si vous voulez que je vous aide. Parlez-moi donc de ces fameux « rêves mandarines » qui hantent toujours vos nuits.

Mon esprit s'embrouillait. « Rêves mandarine...rêves mandarine », soudain cette fameuse année 1975 me revint en mémoire tel un flash.

- Oui je me souviens, j'avais 14 ans... La télévision française à l'époque se bornait à 3 chaînes seulement. En ces lointaines années où la télévision était tout autre, la 2^{ème} chaîne qu'on appelait alors Antenne 2, faisait preuve d'une grande créativité. Qu'on se rappelle les hommes volants du générique de fin des programmes signé Folon (et oui les programmes avaient une fin à l'époque.).

Cette année-la, pour présenter les thématiques du jour, la chaîne choisit de lancer un jingle complètement novateur qui me bouleversa. (A revoir sur http://www.youtube.com/watch?v=_ITT3Z6fCyk).

On y voyait un A et un 2 en images numérisées dessinées par Peter Folders qui s'entrelaçaient, virevoltants, tourbillonnants sur une musique électronique des plus envoûtantes.

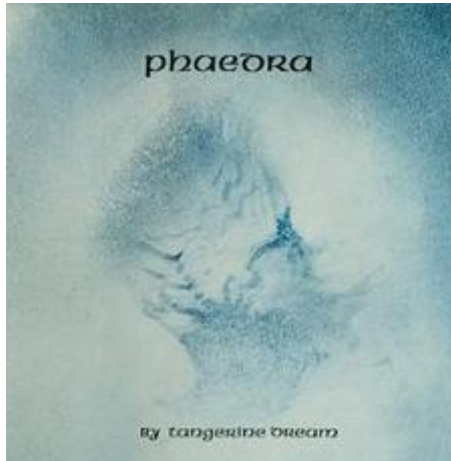


L'informatique picturale à la télé en était alors à ses débuts et si ces images synthétiques qui se voulaient à l'époque futuristes, peuvent paraître bien basiques aujourd'hui, à l'époque elles étaient vraiment nouvelles. Cet indicatif s'accompagnait d'une musique électronique empreinte d'une grande intensité dramatique. Au moins aussi forte que le morceau *Protest* de Morton Gould qu'on peut entendre sur son *Spirituals for strings, choir & orchestra* -générique des *dossiers de l'écran* qui tiens, passait aussi sur la 2ème chaîne-.

Cette musique fut pour moi une véritable révélation ! Commença alors une quête sans fin car je n'avais en tête qu'une seule interrogation, à laquelle personne hélas ne pouvait me répondre : « Mais qui donc avait bien pu créer cette musique géniale ? ».

Il n'y avait pas d'internet en ce temps là, pas de forums, pas de site traitant du sujet. Pensant naïvement qu'il s'agissait d'un extrait d'un album commercialisé j'essayais par tous les moyens de trouver cet album et son auteur en écumant tous les disquaires. Je ne savais pas alors qu'il s'agissait d'une musique inédite créée pour la télévision par un certain François de Roubaix (B.O. *La Scoumoune*), autre génial bidouilleur électronique disparu trop tôt à 36 ans d'un bête accident de plongée.

En ces années lycée j'avais un bon copain dont le beau-frère, professeur d'anglais, se rendait souvent à Londres. Je lui parlai de ce fameux jingle et il me montra alors, tout juste ramené de Londres par ce beau-frère, l'album *Phaëdra* d'un certain Tangerine Dream, groupe alors complètement inconnu pour moi.



Et là ce fut la claque ! Ce n'était pas exactement le jingle de François de Roubaix mais c'était le même style, le même genre de séquences, les mêmes sons électroniques étranges sortis d'on ne sait où, bref je rentrais tout d'un coup de plain-pied dans le cercle des initiés !

L'addiction me prenait à bras le corps !

Dés lors je voulus posséder toute la discographie de ce groupe génial. Je découvris bien vite l'album suivant : *Rubycon*. *Rubycon*, ce disque utilisé aussi par la télévision en tant que générique de l'émission *L'Avenir du Futur* de Robert Clark sur la première chaîne demeure pour moi l'aboutissement de cette nouvelle lutherie électronique de l'ère analogique.

Bien sûr il y eut aussi le live *Ricochet* mais tout le monde sait aujourd'hui que c'est un *live* qui n'en est pas vraiment un dans la mesure où tout a été remixé, réarrangé pour sa sortie vinyle. Il y eut aussi *Stratosfear* mais là on entrait déjà dans le commercial qui commençait à faire perdre au « Rêve Mandarine » sa spontanéité inégalée rencontrée sur *Atem*, *Phaëdra* ou *Rubycon*.

Bien évidemment je recherchai d'autres musiques de la même veine et je fus rapidement guidé par mon disquaire favori vers les autres berlinois : Klaus Schulze, Manuel Göttsching -alias Ash Ra Tempel-, puis ceux de Düsseldorf : Kraftwerk. Il y eut aussi les solos de Froese, *Aqua*, et le merveilleux « mellotronique » *Epsilon In Malaysian Pale*, enfin Vangelis... Je craquai bien évidemment sur *Timewind*, *Moondawn*, sur *Inventions For Electric Guitar*, sur *Autobahn*, sur *Albedo 0.39*, *Spiral*...

J'ai voulu tout connaître sur les débuts de chacun de ces artistes. Je ne vous cacherai pas que l'apprentissage fut rude. Je fus dérouté bien sûr par *Electronic Meditations*, par *Alpha Centauri*, *Zeit*, *Irrlicht* et autres *Cyborg* mais cette musique sut m'appriivoiser et pris au jeu, je finis par les apprécier toutes plus ou moins en voulant sans cesse en savoir plus sur ces merveilleux magiciens des sons.

J'appris également que la France n'était pas en reste en musique électronique avec des artistes comme Zanzov, Richard Pinhas et Heldon, Richard Vimal, Bernard Szajner ou Joël Fajerman etc.

Bien qu'il se présenta souvent comme le créateur de cette musique électronique, il y eut, ensuite, bien sûr, un certain J.M. Jarre qui s'imposa à grands renforts de publicité dans un terrain déjà bien défriché sans jamais avoir l'humilité de reconnaître qu'avant lui il y avait eu ces précurseurs d'outre-Rhin et d'ailleurs.

En 78 à Epinal où j'habitais à l'époque, j'assistai à un concert de Klaus Schulze. Ce musicien dégageait une incroyable magie. Soudain les lumières s'éteignaient, le public jusqu'alors bruyant faisait tout d'un coup silence. Les applaudissements reprenaient lorsque Klaus apparaissait tout de blanc vêtu, traversait la scène et s'asseyait en tailleur devant ses claviers et son Moog Modulaire, véritable mur rempli de diodes clignotantes, de boutons, de câbles entrelacés... Rivé à son poste de commande tel le pilote d'un vaisseau intersidéral, il faisait alors émerger de ses machines un son sourd, puissant, l'air et le sol vibraient, des senteurs exotiques arrivaient à nos narines,... la messe cosmique pouvait commencer...

En 1982 au détour d'un entrefilet paru dans *Best -ou Rock'n Folk* je ne sais plus- j'appris l'existence d'un fanzine qui traitait uniquement de ce courant musical : « Synthesis » dirigé par un certain François Grapard.

SYNTHESIS

L'ACTUALITE DE LA MUSIQUE ELECTRONIQUE

Je ne perdais pas une minute pour m'abonner à cette revue, et bien m'en a pris, puisque c'est par elle que j'eus connaissance de l'association Loi 1901 Crystal Lake. Et là ce fut l'aboutissement de ma quête ! Je n'étais donc plus seul...

« Crystal Lake » c'était un bulletin bourré d'infos sur la musique que j'aimais, le « Crystal Infos », à la périodicité liée à la disponibilité des bénévoles qui l'animait.

« Crystal Lake » c'était un catalogue rempli de disques, de cassettes et de CD d'artistes internationaux pour la plupart complètement inconnus pour le provincial que j'étais. « Crystal Lake » c'était le concert de Tangerine Dream à Paris, à l'Olympia, en mars 86. Jusqu'à l'été 2001 où parut le dernier bulletin de l'association, je n'ai cessé d'aller de découvertes en découvertes. Des teutons dignes héritiers de KS comme Bernd Kistenmacher, Mario Schönwalder, Rainbow Serpent ou Der Spyra, en passant par les Hollandais Ron Boots ou Bas B. Broekuis ; les anglais Wavestar, Andy Pickford, Mark Shreeve, Ian Boddy... ; les américains et le label « Hearts Of Space » avec Kevin Braheny, Constance Demby ; la Californie avec Michaël Stearns et son Serge Modular Synthétiseur, Steve Roach le créateur du sublime et inégalé *Dreamtime Return*, Richard Burmer -disparu trop tôt aussi,...-. Les norvégiens au son unique tout emprunt d'ambiance polaire, comme Erik Wollo ou Geir Jenssen alias « Biosphere » ; les artistes innovateurs du label « Private Music » fondé par Peter Baumann de TD qui nous jouaient des sons jamais entendus jusqu'alors comme Patrick O'Hearn et Eddy Jobson au Synclavier ou Sanford Ponder au Fairlight, etc. Le label allemand « Erdenklang » plus tourné vers l'avant-garde, l'autre label allemand aussi : « Innovative Communications » fondé par Klaus Schulze ... Impossible d'être exhaustif.



Avec « Crystal Lake » défilèrent aux fils des ans toute une pléiade d'artistes.

Et bien avant l'ère Internet « Crystal Lake » c'était la possibilité d'établir des contacts, des échanges entre amateurs éclairés, me faisant ainsi connaître des gens qui partageaient la même passion musicale que moi.

C'est ainsi que je fis la connaissance de deux personnes qui habitaient près de chez moi. Nous échangeons périodiquement sur ces nouvelles musiques, chacun faisant partager aux autres ce qu'il découvrait, ce qu'il aimait. Nous organisons même des virées annuelles en Hollande à Nimègue au KLEMDAG. Le « KLEM », c'était la rencontre annuelle de tous les aficionados de la Musique électronique, un lieu culte où nous avons la chance incroyable de pouvoir rencontrer les musiciens, d'assister à des concerts, de chiner dans les stands des labels, des distributeurs, pour casser sa tirelire.

C'était une période faste. L'âge d'or des musiques électroniques et parallèles...et de mon addiction...

La séance avec mon psy prenait fin.

Cette séance me fit du bien. Tellement de bien d'ailleurs que cette fameuse addiction à la musique électronique semblait avoir complètement disparue.

Je me sentais léger. J'étais guéri !

Je rentrais chez moi tout guilleret. J'allumai mon PC et consultais ma messagerie.

- Tiens, la nouvelle Lettre d'info de PWM. Arg ! Le nouveau Bertrand Loreau vient de paraître !

Les gouttes de sueur se mirent à perler sur mon front, mes mains devenaient moites.

Je rechutais...

Presse



« Bertrand Loreau », en haut, sur la couverture d'un magazine allemand ; peut-être le début de la reconnaissance d'une école française ?

PWM distrib / Nostalgic Steps - Bertrand Loreau

... Un peu comme si Bertrand Loreau était un membre fantôme de Tangerine Dream ou un complice spectral de Klaus Schulze, "Nostalgic Steps" respire de ces ambiances supranaturelles qui entourait les classiques de la Berlin School des années vingtées. Il y a un paquet de clins d'œil -et c'est l'esprit de l'album- musicaux à des œuvres qui ont révolutionné le genre. Donc il ne faut pas se surprendre, ni se froisser, d'avoir encore dans les oreilles des hymnes électroniques anciens qui nous font regretter les coups de dents du temps dans le douillet confort de nos souvenirs.

Et même si le poétique univers musical de Bertrand Loreau est tracé dans les ossatures et réminiscences de la Berlin School, il ne faut pas perdre d'ouïe que le synthésiste Nantais réussit toujours à y apposer sa propre signature harmonique.

Et c'est la plus grande qualité de "Nostalgic Steps".

Chapeau Bertrand pour un si bel hommage à la Berlin School rétro! J'adore.

Sylvain Lupari (8 Avril 2013)